

faire ! Je vous jure ma grande conscience du bon Dieu que je ne suis pas coupable.

—Si vous êtes réellement innocent vous allez suivre mon avis et je promets que vous ne serez pas inquiété. C'est moi-même qui ai déposé une plainte contre vous. Je crois à votre innocence, mais je suis convaincu que vous êtes capable de me livrer le voleur. Je retirerai ma plainte au cas où vous me ferai des aveux complets.

—Je vous dirai tous ce que je sais, mais je vous garantis que c'est pas grand-chose.

Le vieux charretier reprit son siège et fit à Caraquette une confession de tout ce qui s'était passé chez lui. Il nia énergiquement que Bénoni eût déposé de l'argent dans sa maison. Bénoni avait fait des dépenses extravagantes et payait toujours avec de l'or. Il n'avait pas travaillé depuis sa sortie de prison et l'origine de sa fortune semblait assez mystérieuse.

L'homme au chapeau de castor gris tenait les informations qu'il désirait depuis si longtemps.

Il ne lui restait plus qu'à pincer le coquin, chose qui serait facile avec l'aide des détectives.

Caraquette ajouta foi aux paroles du vieux charretier qui lui avait dit que le coffret volé n'était pas dans sa maison.

En faisant une hypothèse des plus plausibles, le trésor caché ne devait pas être bien loin, et Bénoni ne tarderait pas à faire un tour dans les environs afin de regarnir son gousset avec les pièces du coffret.

Caraquette sortit de la cuisine avec le vieux charretier. Il causa quelques instants avec la famille, et s'emmitouffant de manière à ne pas être reconnu sur la rue, il sortit de la maison.

L'homme au chapeau de castor gris s'était décidé à fait le quart dans l'écurie du père Sansfaçon et d'attendre le voleur toute la nuit s'il le fallait. Il était alors onze heures et comme le père Sansfaçon ne devait pas rouler cette nuit-là, Caraquette s'installa dans le sloigh du vieux charretier. Il était masqué par le siège du devant qui était beaucoup plus élevé que celui de l'arrière.

Il prêtait l'oreille au moindre bruit. Bénoni ne pouvait entrer dans la cour sans qu'il le vit par l'entrebaillement de la porte de l'écurie.

Caraquette entendit sonner une heure du matin à l'Eglise Mulson. Pas un chat n'avait remué dans la cour.

Endormi par le froid pénétrant qu'il faisait cette nuit-là Caraquette se sentit gagner par le sommeil.

Pour ne pas être congelé il dut sortir de sa cacuette battre la semelle sur le plancher de l'écurie et se frapper les bras sur la poitrine.

Il sortit de sa poche un petit flask et avala quelques gouttes de liqueur qui lui réchauffèrent les intestins.

Il reprit son siège dans la voiture résolu d'attendre jusqu'au jour.

Deux heures sonnèrent.

Caraquette entendit un léger bruit, puis le grincement strident de la porte de cour sur ses gonds renlus criards par la forte gelée.

Quelqu'un s'approchait de l'écurie.

Pour ne pas être vu Caraquette se couvrait le corps avec une couverture de cheval et par un coin relevé il put observer tous les mouvements du visiteur nocturne.

Celui-ci était entré dans la cour avec précaution après s'être assuré qu'aucune lumière n'éclairait la maison. Le vieux charretier, il alla au fond de l'écurie et se mit à remuer les balles de foin et les bottes de paille.

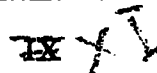
Il tenait à la main une lanterne sourde qui éclaira tout-à-coup le coffret.

Il ouvrit la boîte et se choisit une douzaine de pièces d'or qu'il enveloppa dans son mouchoir et plaça dans la poche de son ulster.

Caraquette n'avait pas la force physique nécessaire pour terrasser un adversaire aussi bien pris. L'homme au chapeau de castor gris étant brave avec un revolver, mais il chiquait lorsqu'il fallait en venir aux coups de poing.

Il avait reconnu son homme et son plan était tout tracé.

Il le laissa partir sans l'inquiéter.



LA NOCE.

Deux jours après les événements que nous avons racontés le père Sansfaçon était plus guilleret que de coutume. La femme du vieux charretier faisait le grand bordas dans sa maison. Les catalogues avaient été lavés, on avait renouvelé les rideaux en papier vert de chaque fenêtre. Le poêle à fourneau avait été miné, les tuyaux étaient vernis et tout reluisait dans la maison.

Le père Sansfaçon était tempé- rant et se tenait correct. Son attelage avait été passé au blague- bolle et reluisait comme s'il était neuf. Sa voiture avait passé par les mains du peintre et reluisait comme un sous neuf.

Les commères du quartier fai- saient mille cancanes sur le mariage prochain de Mlle Ursule Sans- façon. Ses bans avaient été publiés à l'Eglise St Pierre et les noces devaient avoir lieu dans quelques jours.

Son futur était un homme qui allait faire les choses en grand.

Un joueur de harpe et un vio- loniste italiens avaient été enga- gés pour la soirée.

L'heureux mortel qui allait convoler avec Ursule était Bénoni, qui pigeait le trésor des Buetou- ches caché dans l'écurie du vieux cocher.

Caraquette pour des raisons que nous expliquerons plus tard n'a- vait pas encore fait arrêter le vo- leur et celui-ci menait la vie gaie ment, brûlant la chandelle par les deux bouts.

Bénoni n'y allait pas de main morte. Il avait engagé les plus beaux *Spun* de Dumaine pur con- duire sa fiancée à l'autel et tous les préparatifs de la noce avaient été faits sur un grand pied.

Le jour du mariage arriva. A huit heures du matin pas moins de douze voitures étaient arrêtées à la porte du vieux Sans- façon.

Tous les charretiers avaient garni la mèche de leurs fouets avec des rubans roses.

La rue avait été mise en émoi par les préparatifs de la noce. Toutes les voisines étaient à leurs

fenêtres, attendant avec impa- tience le défilé du cortège.

Vers huit heures et demie une voiture attelée de deux chevaux crème s'arrêtait devant la maison du père Sansfaçon.

O'était Bénoni qui venait cher- cher sa bien-aimée pour la con- duire à l'autel.

Le marié descendit de voiture et entra dans la maison de son fu- tur beau père.

Bénoni était tiré à quatre épiu- gles et farand comme un bour- reau qui va faire ses Pâques. Il avait un beau tnyau neuf, une bougrine en velours marron, une cravate rose, et une chemise avec des frilles sur le devant. Il por- tait des pantalons noisette et des bottines en cuir à patente.

Ses doigts étaient emprisonnés dans une paire de gants de kid vert et le bout de son mouchoir blanc sortait avec avantage de la poche de côté de sa bougrine.

Après avoir salué le père et la mère Sansfaçon qui lui offrirent la goutte, il annonça aux invités qu'il n'y avait pas de temps à perdre et qu'il fallait partir au plutôt.

Ursule sortit de sa chambre en toilette de mariée. Elle était à croquer. Elle s'était fait créper les cheveux par un perruquier et sur chacune de ses tempes elle s'était posé deux beaux accroche- coeurs. Elle portait une magni- fique robe en gros de Naples et des souliers en satin blanc.

(A suivre)

PARO STANLEY

La Société Artistique Canadienne

210 Rue ST-LAURENT

Fondée dans le but de répandre et de développer le goût de la Musique et d'encourager les Artistes.

CAPITAL-ACTION \$50,000

2851 prix d'une valeur totale de \$5,800 sont distribués tous les Mercredis.

1 PRIX DE - - - - \$1,000  
1 " " - - - - - 400  
1 " " - - - - - 150

Et une foule d'autres Prix variant de \$50 à \$1.00

Billet - - - 10c

Distribution : Tous les Mercredis